

Des différences qui convergent : regards de femmes cyclistes de Montréal (Canada) et de Belo Horizonte (Brésil) sur leur milieu

20e Colloque de la Relève VRM

Dutra Dias Viola, Priscilla

Candidate au doctorat - PhD interdisciplinaire en Aménagement

Faculté de l'aménagement – Université de Montréal

Directeur : Juan Torres

Co-directrice : Geneviève Boisjoly

priscilla.dutra.dias.viola@umontreal.ca / pdutradias@gmail.com

Résumé

Les caractéristiques personnelles (genre, âge, revenu, etc.) ou environnementales (infrastructures, climat, sécurité routière et urbaine, etc.) peuvent être déterminantes pour le choix du vélo. Ces déterminants peuvent être considérés de manière subjective (variant selon les perceptions individuelles), ou objective (indépendants des variations perceptuelles des individus). Cette communication permettra de rendre compte des pratiques du vélo et de leurs déterminants chez les femmes de Montréal (Canada) et de Belo Horizonte (Brésil). Elle prend appui sur 46 entrevues semi-dirigées menées auprès de femmes cyclistes de deux villes (28 à Montréal et 18 à Belo Horizonte), âgées entre 18 et 35 ans et analysées selon une approche qualitative. Lors des entretiens, les participantes ont partagé leurs points de vue sur le contexte dans lequel elles font du vélo, les avantages et les inconvénients du vélo, ainsi que les conflits et les peurs auxquels elles sont confrontées. De plus, les participantes se sont exprimées sur l'image véhiculée socialement à l'égard des femmes cyclistes et sur la manière dont une telle image les affecte. Ce travail présente quelques résultats de l'analyse des entretiens (divisé en deux grands thématiques et plusieurs catégories) contribuant à une meilleure compréhension des défis contemporains de la promotion du vélo dans une perspective de genre et globale.

Environnements sûrs et inclusifs pour les femmes

Bien que la recherche soit dans deux villes de contextes urbaines et d'aménagement très différents, de manière générale l'expérience des femmes interviewées est similaire. Les femmes cyclistes parlent beaucoup de sujets liés à la peur et l'insécurité, tels que

la sécurité routière, le manque de respect de la part des conducteurs et le manque d'infrastructures adéquates.

Le sentiment de (in)sécurité

La peur est l'une des catégories les plus vastes de la recherche. Les femmes interrogées dans les deux villes rapportent que le sentiment d'insécurité est généré par le manque d'infrastructures cyclables, le manque de respect de la part des conducteurs et des piétons, les risques d'accidents, etc.

Même si dans les deux villes les femmes interrogées ont déclaré qu'elles aimeraient avoir plus de pistes cyclables disponibles, car elles considèrent que les pistes cyclables rendent le parcours plus sûr, il y a un facteur distinctif clair : à Belo Horizonte les femmes cyclistes aimeraient simplement avoir des pistes cyclables disponibles et à Montréal les participantes parlent souvent de la qualité des infrastructures et des aménagements qui pourraient améliorer la sécurité de leurs déplacements, comme le désir d'avoir plus de pistes cyclables à deux voies et à sens unique.

« Il y a donc le problème de se sentir en sécurité et se sentir en sécurité dans ce cas, c'est le problème [du manque] d'infrastructure. » Participante à Belo Horizonte, 27 ans.

« Je dirais qu'une piste cyclable à deux voies à sens unique, c'est vraiment l'idéal. Dans le sens où ça permet de dépasser de façon sécuritaire [...]. » Participante à Montréal, 34 ans.

Un autre facteur qui, selon les femmes interrogées, est source de peur et d'insécurité est le manque de respect des conducteurs envers les cyclistes, notamment en ce qui concerne le non-respect de l'espace destiné aux vélos. Dans les deux villes, les participantes ont signalé plusieurs cas d'irrespect, d'insultes et d'accidents avec des véhicules à moteur. Pourtant, à Belo Horizonte, les rapports de manque de respect ont été plus fréquents et toutes les femmes interviewées ont parlé de l'insécurité routière et de la peur lorsqu'elles font du vélo.

Le vélo ailleurs : l'influence du contexte urbaine

En général, les femmes interrogées à Montréal ont eu des expériences moins positives avec le vélo ailleurs. Dans tous les témoignages, l'expérience en tant que cycliste était

meilleure à Montréal que dans d'autres villes, en particulier dans les villes d'Amérique Latine.

« À Lima, il y a aussi un enjeu que si tu es une jeune femme toute seule dans la rue, tu es vulnérable [...]. À Montréal nous avons la chance de pouvoir se promener pendant la nuit toute seule. C'est incomparable avec la crainte que tu vas avoir dans une ville en Amérique du Sud. » Participante à Montréal, 33 ans.

À Belo Horizonte, les femmes interrogées qui ont vécu dans d'autres endroits ont été positivement influencées par leurs expériences à vélo ailleurs. Toutes les participantes qui ont pédalé dans les villes dans le contexte du Nord global ont continué à faire du vélo à Belo Horizonte.

Rôles, images et attentes liées au vélo et au genre

Les participantes à notre recherche se sont exprimées sur leur expérience vécue en tant que cyclistes d'un point de vue personnel et subjectif. Certaines opinions sur les avantages et les inconvénients du vélo sont différents entre les participantes de Montréal et de Belo Horizonte ; dans d'autres cas, elles sont similaires. Sur certains sujets, comme la peur, les perceptions sont très variables non seulement d'un contexte urbain à un autre, mais aussi entre les femmes cyclistes de la même ville. De plus, les participantes ont évoqué de nombreux conflits entre les attentes sociales « d'être une cycliste » et « d'être une femme » et des enjeux liés à certains agendas féministes.

L'âge: trop tôt ou trop tard ?

À Montréal, les participantes ont déclaré avoir appris plus jeunes que les participantes de Belo Horizonte à faire du vélo. À Montréal, le premier contact avec le vélo a souvent eu lieu lorsque les participantes étaient bébés, avec leurs parents dans un remorque vélo, et plusieurs ont appris à pédaler à un très jeune âge, entre quatre et cinq ans. À Belo Horizonte, la plupart des participantes déclarent avoir appris à faire du vélo à un âge plus tardif, vers huit ans, et certains disent même n'avoir appris à pédaler qu'à l'adolescence. Certaines femmes interrogées à Montréal ont déclaré que, pendant leur enfance, elles allaient à l'école à vélo, contrairement aux participantes de Belo Horizonte, dont aucune n'a partagé un tel témoignage.

Violence urbaine : une peur collective et proche

Certaines participantes, dans les deux villes, disent qu'elles évitent de sortir le soir ou seules à cause de la peur et certaines disent qu'elles pensent toujours aux vêtements qu'elles portent pour éviter le harcèlement à caractère sexuel.

Malgré les commentaires dans les deux villes sur la peur de violence urbaine, parmi les participantes de Belo Horizonte la peur du harcèlement apparaît plus fréquemment que chez les participantes de Montréal. Elles craignent aussi le vol du vélo, voire le vol à main armée. À Montréal, la plupart des participantes ont parlé de la peur d'être victimes de vol du vélo (elles ne mentionnent pas le vol à main armée).

« Et j'ai deux cadenas mais j'étais quand même terrifiée, et je n'ai pas travaillé correctement de peur qu'on me vole mon vélo ». Participante à Belo Horizonte, 27 ans.

Conflit d'identité : être cycliste et féminine

À la lumière des témoignages de nos participantes, une idée très forte qui s'est dégagée est celle d'un conflit entre être une femme et avoir des comportements considérés comme masculins. Divers enjeux liés à l'apparence et à l'esthétique ont été mentionnés par les participantes. Elles disent que les équipements et les événements cyclistes pour les femmes sont roses, véhiculant une image de fragilité, et comment cela les dérange. Les participantes se plaignent de ne pas être prises au sérieux ou ayant toujours « besoin d'aide » parce qu'elles sont considérées « moins capables » que les hommes. Certaines parlent de l'incrédulité face à leur capacité à réparer leur propre vélo ; d'autres parlent de stéréotypes de genre, une femme qui connaît la mécanique étant moins féminine ou lesbienne.

« Et j'ai l'impression qu'on a plus facilement tendance à dire que les femmes sont moins fortes et moins endurantes et que du coup elles en font moins parce qu'on leur a tellement répété qu'elles ne seront pas capables [...]. » Participante à Montréal, 32 ans.

Enfin, dans les deux villes, les cyclistes interrogées parlent d'attentes sociales d'apparence qui ne seraient pas compatibles avec le cyclisme. Certaines femmes disent que si un homme arrive au travail en sueur, en tenue de sport, il est bien vu, mais si une femme arrive dans le même état elle n'est pas présentable, elle est négligente dans son apparence et moins féminine.

« Ça dépend de ton emploi, Il faut avoir un look soigné ce n'est pas toujours évident d'aller à vélo. [...] On accepte plus facilement qu'un homme soit plus messy qu'une femme ». Participante à Montréal, 31 ans.

Le féminisme vient à bicyclette

Certaines participantes des deux villes montrent qu'elles sont plus engagées qu'autres dans les agendas des luttes féministes et cyclistes. Ces participantes considèrent que le vélo peut être un instrument de lutte pour l'occupation de l'espace public par les femmes. De plus, ces participantes reconnaissent également à quel point le vélo peut être un outil important pour l'autonomie et la liberté des femmes, en particulier dans les pays où les droits des femmes sont « moins avancés ».

« Je pense que dans les pays où la quantité des femmes cyclistes est plus bas, je pense aussi que ce sont des endroits où la condition des femmes est moins avancée. Je pense que le vélo est un outil précieux d'indépendance. Et je ne pense pas que tous les hommes de tous les pays veulent laisser les femmes aller n'importe où n'importe quelle heure [...]. Donc je pense que [la pratique du vélo] c'est un avantage pour l'émancipation de la femme. » Participante à Montréal, 26 ans.

Finalement, certaines participantes, avec et sans enfants, reconnaissent que la charge de travail inégale entre les hommes et les femmes et la charge mentale peuvent constituer un obstacle au vélo, tant dans les déplacements quotidiens à vélo qu'en termes d'activité physique.

« C'est compliqué d'amener 3 enfants à vélo quand ils n'ont pas l'âge d'être mobiles eux-mêmes. Je pense que la parentalité et la charge mentale sont des freins liés à la pratique du vélo pour les femmes. » Participante à Montréal, 27 ans.

« Nous, si nous voulons prendre le temps de faire nos choses, que ce soit faire du vélo ou prendre soin de nous, nous avons 30 000 autres responsabilités dont les hommes sont dispensés. » Participante à Belo Horizonte, 27 ans.